



## Savoir, rigueur, réflexion

### Réagir face aux théories du complot discours de Najat Vallaud-Belkacem 9 février 2016

Najat Vallaud-Belkacem, ministre française de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a organisé le mardi 9 février 2016 une journée d'étude intitulée « Réagir face aux **théories du complot** », réunissant 300 participants au Muséum national d'histoire naturelle. À cette occasion, elle a pris la parole pour expliquer les phénomènes à l'œuvre dans le complotisme et le rôle de l'école à cet égard.

<http://www.education.gouv.fr/cid98418/journee-d-etude-reagir-face-aux-theories-du-complot.html>

La **théorie du complot** — également désignée, de façon plus récente, par les néologismes **conspirationnisme** ou **complotisme**— propose de donner une vision de l'histoire perçue comme le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre. Loin de la simple rumeur, il s'agit (selon Peter Knight, de l'université de Manchester) d'un récit théorique qui se prétend cohérent et cherche à démontrer l'existence d'un complot entendu comme le fait qu'« un petit groupe de gens puissants se coordonne en secret pour planifier et entreprendre une action illégale et néfaste affectant le cours des événements ». La conspiration secrète civile, criminelle ou politique, visée par la théorie du complot, agirait généralement dans l'objectif de détenir ou conserver une forme absolue de pouvoir (politique, économique ou religieux). Du point de vue des observateurs en sciences sociales, la théorie du complot tend à se soustraire à la réfutation ; en effet, toute démonstration destinée à prouver qu'aucun complot n'est à l'œuvre sera interprétée comme une nouvelle tentative de tromper le complotiste qui - lui - continuera à chercher ce qui se passe dans l'ombre, et qu'on ne lui dit pas. Les explications officielles ou scientifiques établies par les pouvoirs publics et relayées par les grands médias d'information seront structurellement discréditées.

Wikipedia

Cette intervention est particulièrement intéressante à écouter. Pour sa forme tout d'abord : exposé rigoureusement structuré, élocution parfaite, pertinence paraverbale (gestion de la voix) et non verbale (gestion de l'image corporelle)<sup>8</sup>. On pourrait sans doute proposer à une classe de 3<sup>e</sup> année une activité d'écoute portant sur cette intervention, en centrant bien entendu l'attention de l'ensemble des élèves sur le relevé des propos essentiels du discours et leur articulation en un plan rigoureux (voir proposition de plan en fin d'article), mais aussi en constituant au sein de la classe des sous-groupes chargés chacun d'observer un aspect spécifique de cette prise de parole, en y relevant des éléments objectifs :

- sa **structure** générale (ouverture, corps, clôture) ;
- les stratégies mises en place pour **accrocher** l'attention de l'auditeur ;
- la stratégies de la **courtoisie** ;
- la gestion de la **voix**, en particulier les accents d'insistance, la gestion des pauses, l'intonation expressive ;
- la gestion de l'**image corporelle**, en particulier le regard et les expressions du visage.

<sup>8</sup> Consulter à cet égard les critères d'évaluation d'un exposé dans le n° 2 de cette revue, p. 23.

Mais c'est le contenu du discours qui retiendra bien entendu l'attention, à l'heure notamment de l'instauration dans les programmes de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, dont l'enseignement libre a choisi qu'elle soit intégrée de façon pluridisciplinaire au cursus actuel, et donc, notamment, au cours de français. Or, les élèves sont souvent invités à effectuer des recherches dans le cadre de leurs cours et se servent naturellement de l'outil le plus disponible, Internet. Najat Vallaud-Belkacem insiste sur la nécessaire information à donner aux élèves quant à son fonctionnement. Extrait :

*J'aborderai d'ailleurs ici une question particulièrement importante, liée directement à l'essor du complotisme, et qui est à la fois enseignée dans l'EMI (Education aux Médias et à l'Information), mais qui va bien au-delà. C'est, naturellement, celle d'Internet. Oui, la diffusion des savoirs est une belle chose ! Mais elle s'accompagne aussi de la diffusion de son ennemi intime : celle des théories complotistes. Dès lors, il y a un moment où nous devons affronter directement les enjeux liés à cette révolution que constitue Internet. L'Ecole ne peut pas l'esquiver. Nous ne pouvons pas faire comme si nos élèves, notre jeunesse, n'étaient pas, comme nous, confrontés, dans leur vie de tous les jours, à une innovation qui a bouleversé nos vies et notre rapport au monde.*

*Quand vous parlez du numérique à l'Ecole, on vous oppose souvent la fameuse formule de « digital natives », ou « d'enfants du numérique ». On nous dit que parce que nos élèves l'utilisent souvent, parce qu'ils ont, pour la plupart, un ordinateur à la maison, nous n'avons pas besoin de nous en préoccuper à l'Ecole. Mais est-ce parce qu'ils ont des livres à la maison que nous ne devrions pas leur apprendre à lire ? Parce qu'ils ont accès à des bibliothèques, faut-il immédiatement arrêter de leur enseigner la littérature ?*

*Je ne crois pas. L'École n'apprend pas simplement à utiliser. Et si elle forge des compétences précieuses, elle ne s'y résume pas. L'utilisation n'est pas la maîtrise. Celui qui se rend chez un garagiste s'en rend rapidement compte. Il en va de même pour Internet. Nos élèves s'en servent. Nous nous en servons. Mais en avons-nous pour autant une connaissance et une maîtrise réelles ? Non. Voilà pourquoi il est essentiel d'aborder cette question. Car cela joue un rôle fondamental dans le développement du complotisme. Et ce, pour deux raisons.*

*La première, c'est la question de **la fiabilité des sources**. Une information n'a pas la même valeur, selon qu'elle émane de GrosKissou68 ou du site de l'Encyclopedia Universalis. Cela ne veut pas dire que GrosKissou68 se trompe forcément. Cela veut dire que ce qu'il ou elle affirme n'a pas fait l'objet de vérifications aussi poussées que sur un site institutionnel.*

*C'est un problème que vous n'avez pas dans une bibliothèque universitaire par exemple. Si un volume est dans les rayons, il y a de grandes chances pour que sa validité ait été vérifiée. Mais imaginez une bibliothèque où tout le monde peut glisser son livre, son fascicule, sans que l'on puisse faire la différence. Eh bien Internet, c'est un peu cela. Si soupçon il doit y avoir, ce n'est pas celui, délétère, qui amène à voir des complots partout, mais celui qui instaure une distance critique.*

*Le second grand problème, c'est **l'ignorance du fonctionnement des moteurs de recherche les plus célèbres**. Et plus généralement, des algorithmes, qui entraînent différentes propositions, que ce soit sur des sites de vidéo, d'achats, ou autres. On pense souvent Internet comme une ouverture sur le monde. C'est faux. **Internet, quand on l'aborde par des moteurs de recherches, n'ouvre pas de perspectives : il vous enferme dans une bulle**. En effet, si vous faites une même recherche sur votre ordinateur ou sur celui d'un ami, vous n'aurez pas les mêmes résultats. Car le moteur s'affine au fur et à mesure, en fonction de vos goûts, du temps que vous passez sur un site ou sur une vidéo. Il vous renvoie de plus en plus, en priorité, vers des contenus similaires.*

*Cela veut dire une chose : si vous regardez régulièrement des sites complotistes, vous serez automatiquement, quel que soit le sujet abordé, renvoyé, de plus en plus souvent, vers des sites qui partagent les mêmes idées. Et cela vous conforte. De plus en plus.*

Alors, évidemment, ces algorithmes sont aussi pratiques. Il n'en reste pas moins que la plupart de nos élèves ignorent comment fonctionne leur principale voie d'accès au réseau.

Najat Vallaud-Belkacem met également en évidence le rôle essentiel de l'École au sein de la société actuelle.

**La question du sens.** C'est un enjeu immense. On ne peut pas mésestimer la violence et le trouble que constitue, même en des temps scientifiques, l'existence humaine. Nous avons besoin de sens. Or le sens ne se révèle pas. Il se construit, patiemment, grâce aux savoirs, à la culture, à la connaissance. Il s'édifie mais n'est jamais donné. Nos sociétés, en mettant trop souvent l'accent sur le consommateur au détriment de l'être humain, en privilégiant un zapping permanent à la pensée et à la réflexion ont aussi, dans cette crise du sens, un rôle.



Ainsi, à l'heure des 140 caractères et des vidéos de 2 minutes, à l'heure du buzz et du « consommer » à tout prix, c'est aussi l'École et les valeurs dont elle est porteuse qui se trouvent oubliées et fragilisées aux yeux de la société et donc aux yeux des enfants.

Dès lors, pour eux, la défiance devient la norme. Et quand nos élèves soupçonnent tout, le sens s'effondre, et ils le reconstruisent ailleurs. Sur des discours qui se donnent à la fois comme solides, cohérents, et qui masquent leur faiblesse sous la vieille rengaine du « on nous cache tout, on ne nous dit rien ». Voici l'ennemi intime auquel nous faisons face.

Mais il y a une bonne nouvelle : la proximité entre complotisme et savoir donne à l'École les **moyens d'agir** :

- en rappelant la **différence fondamentale entre savoir scientifique et révélation**,
- en rappelant la **distinction cardinale entre le vrai et le vraisemblable**,
- en donnant aux élèves des **outils techniques pour maîtriser la rhétorique, l'argumentation**, et pouvoir ainsi mieux **déconstruire les arguments** qui leur sont opposés.

La ministre conclut :

.../... les forces qui sont les nôtres : celles du **savoir**, de la **rigueur** et de la **réflexion**. Alors, certes, nos affirmations sont moins spectaculaires. Nos révélations n'en sont pas : ce sont des connaissances. Et nous n'accompagnons pas nos démonstrations de musiques dramatiques. Mais nous avons au moins une certitude : nous ne confondons jamais la vérité avec ce qui s'efforce de lui ressembler, mais qui ne cherche, au fond, qu'à mieux nous égarer.

Jean KATTUS, sur une suggestion d'Isabelle ANSEL

#### Proposition de relevé des idées principales du corps du texte<sup>9</sup> :

1. Les forces du complotisme :
  1. La recherche des causes (la quête permanente d'une explication menée par les êtres humains)
  2. L'histoire des sciences elle-même (l'idée que la vérité est forcément du côté du plus petit nombre)
  3. La question du sens (la défiance devient aujourd'hui la norme)
2. Le rôle de l'école : enseignement explicite de la fabrication et de la diffusion des savoirs :
  1. Internet
    - la question de la fiabilité des sources
    - la question du fonctionnement des moteurs de recherches
  2. le fonctionnement des images

9 La transcription écrite est disponible à l'adresse située en tête d'article.